

recu le 6. fev. 1733.

Messieurs

Messieurs de l'Academie de Chirurgie

n.º 97.

Quelque éloigné que je sois d'aspirer
au prix proposé par l'Academie, je me fais
gloire de satisfaire à ce qu'elle exige de moy
comme de tous les autres chirurgiens du
Royaume, et d'exposer mon avis sur la
question mise en délibération.

J'y ajoute un Memoire des Maladies qui y
sont relatives, qui m'ont parues des plus
singulieres, et que j'ay traitées suivant mes
Lumieres et ma Connoissance. Surtout si ma
Conduite merite de votre part, Messieurs, quelque
approbation, ou si vous connoissez en moy une
Emulation, qui me rende digne de la Charité que
vous devez avoir en faisant remarquer à chacun
de nous les fautes qu'il auroit pu faire dans
l'exercice de sa profession, a fin que dans la suite
me conformant à vos avis je concoure à la guérison
des malades qui me seront présentés avec autant
de prudence que vous concourez avec soin
à la perfection de l'art chirurgical.

Au Mois de janvier 1716 un Charbonnier me
pria de me transporter chez luy pour y voir sa
femme accouchée des la ville de Dux, en faire
mâles formés et pour la délivrer de ce qui
suit l'accouchement: y étant j'en fis
représenter les deux enfans qui étoient sur



ARC 13 d 42

une petite planche, j'examinay que ces deux
enfants estoient chacun de la longueur de six
pouces et quelques lignes, je demanday à la
femme si elle avoit fait auparavant quelque
violent exercice qui eût pu luy causer cet
avortement, elle me répondit que depuis quatre
mois qu'elle s'estoit crüe grosse, elle s'estoit toujours
bien portée, que la nuit qui avoit précédé son
accouchement elle avoit bien dormi, que sur les
cinq ou six heures du matin elle avoit senti
une légère douleur au bas ventre, qu'elle s'estoit
levée ayant eu envie d'aller à la selle, que s'y
étant présentée et après quelques efforts, elle s'
auroit senti comme quelques eaux s'écouler
par la nature, que croyant uriner, elle senti
quelque chose de gros dans la Nature, que s'ima-
ginant que c'estoit une descente, elle se trouva
et que l'un des enfants luy tomba dans la
main, ce qui l'obligea d'appeller une petite servante
et de se remettre au lit, cette femme déclara
le fut encore davantage lorsqu'en se remettant
au lit elle sentit au même passage une
semblable grosseur à la première, c'estoit
le second enfant dont elle accoucha sur
le Champ,

je luy demandé si elle avoit rendu quelque
sang, elle me répondit que non, et qu'elle avoit
vu son mary après cet accouchement de me-
venir s'élever, j'examinay cette femme que
je trouvoy se bien porter, n'avoit aucune
oppression, avoir le bas ventre peu tendu
et sans aucun symptôme qui denotât un

2

avortement, sans aucun écoulement, et avec
l'orifice de la matrice resserré, je ne conseilloy
rien à cette accouchée qu'un régime de vivre
tel qu'il convient en ces cas, et la priay de
m'avertir s'il surviendroit quelque accident,
je rencontray un mois après cette femme
qui me dit que son ventre grossissoit de jour
en jour, et en effet cinq mois après cette
fausse couche elle accoucha d'un gros garçon
qui vit encore, cette singularité est connue
à plusieurs personnes.

L'aneurisme est une tumeur causée par
la dilatation qui cause une tumeur molle
au toucher, qui bat comme le poux et qui
cede à la compression des doigts, elle provient
de l'ouverture de la tunique intérieure
de l'artere et de la dilatation de l'extérieure,
la cause prochaine de cette affection est
l'ouverture de la tunique intérieure et de
la dilatation de l'extérieure causée par
l'impetuosité violente du sang ou par
quelque autre violence extérieure qui détache
trop l'artere, souvent cet accident arrive
par la malhabilité du Chirurgien qui
ouvre l'artere, en ces cas et après les remèdes
généraux mis en usage, mon avis est
d'ouvrir la tumeur, d'extirper et vider
le sang arteriel: si dans l'opération
l'hémorragie est trop considérable, il faudroit



faire la Ligature de l'artère, et C'est dans
ce cas que l'instrument tranchant doit être
préféré au Costique qui ne convient nullement.
Il y a quinze ans qu'un frater que j'avois
signa à une demi lieue de mon domicile un
Laboureur, il fit sa Ligature sans examiner
son vaisseau, ouvrit l'artère, et voyant sortir
le sang avec impetuosité il lia le bras pour
l'arrêter et vint me trouver, je courus
promptement chez ce Laboureur que je trouvas
Baigné dans son sang et en défaillance.
je defis la Ligature qui me parut avoir été
mal faite, le sang couloit encore abondamment,
je fis un autre appareil et n'y ayant aucune
thumeur je me contentay de faire ce que
qu'on nous apprend dans ses principes,
C'est à dire une petite Compresse dans le
plis de la quelle je glissay un Liard et en
apliquay plusieurs autres par dessus, apres quoy
je fis un Bandage ferme, et au dessus du
bras une legere Ligature avec un tourniquet
et j'enjoignis au frater de rester aupres
de son malade et de tenir le poulce sur
l'ouverture de l'artère, je luy recommande
dans le cas où il surviendrait une Hemorragie
de serrer le tourniquet et de me faire
avertir, deux jours se passerent sans recevoir
aucunes nouvelles, je me transportay chez

Le Malade que je trouvoy assez Biez, Le — 3
poux bas néanmoins, et les bras mes enflés au dessus
et au dessous, ce qui m'obligea de desserrer
un peu la ligature, de faire une embrocation
avec de l'eau de vie et du beurre frais, le
frater ne quitta point son Malade que j'allay
voir le lendemain, je trouvoy son bras
des enflés, levay la premiere bande, et laissay
la troisième que je relasçay encore, je
continuai mes embrocations et appliquay
une compresse trempée dans l'eau vulnérinaire
au tour du bras, deux jours après je levay
l'appareil, je trouvoy l'artère entièrement
consolidée et me contentay d'y appliquer des
compresses trempées dans l'eau vulnérinaire
et d'y faire un bandage un peu serré,
le Malade fut entièrement guery, il travailla
un mois après, et depuis il a joui d'une
santé parfaite.

Les Maladies qui ont le plus souvent besoin
du Ministère des chirurgiens sont les Maladies
que nous appellons aposthèmes.

Courtin dit que les aposthèmes sont de deux
sortes traumatiques et psimatiques.

Les traumatiques se prennent pour toutes
sortes de Continuités soit plaies, ulcères ou
fractures.

Les psimatiques pour toutes humeurs
contre nature soit avec Matières ou sans Matières



Comme sont Les Luxations et toutes les autres
Surgies :

qu'on a plutôt traité des aposthumes que
des autres maladies par trois raisons, La première
C'est que Les aposthumes sont plus ordinaires
et plus communs que les autres maladies,
La seconde C'est parce que les aposthumes
précèdent et succèdent à la plus part des maladies
et enfin La troisième est que les maladies et
aposthumes se trouvent ensemble et avec l'aposthume.

Il est nécessaire à une chirurgie de savoir
ce que C'est que tumeur, leurs espèces et la
différence qu'il y a entre tumeur et aposthume;
Les différentes acceptions qu'il y a entre l'un
et l'autre, leurs causes et leurs signes
tant Diagnostiques que pronostiques, leurs
terminaisons et leurs cures.

Il y a de Deux sortes d'aposthumes suivant
mes observations, savoir un simple et un
composé,

Le simple n'est qu'un gonflement de quelques
parties molles qui se peuvent résoudre par
Les Remèdes Résolutifs.

La Résolution se fait par une Conversion
d'humours en vapeurs qui sortent insensiblement
à travers la peau, et l'autre partie est
par Les humours qui circulent.

Le composé est un abcès causé par La
Mauvaise intempérie et La solution de
Continuité causée par Les quatre humours

4
qui sont Le sang, La Bille, La pituite et La
melancolie.

Ces humeurs forment chacune en particulier
une humeur particulière, Le sang produit Le
pŕŕlegmon, La bile L'ŕŕrisipelle, La pituite La
ŕŕdeme, et La melancolie Le ŕŕfir.

Ces humeurs ŕŕmples ŕŕules sont ŕŕmples
mais si tŕt qu'elles se meslent, elles forment un
apostŕme: si La bile se mesle avec Le sang c'
est un pŕŕlegmon ŕŕrisipelleux, si c'est La
pituite c'est un pŕŕlegmon ŕŕdematoux, si c'est
La melancolie, c'est un pŕŕlegmon ŕŕŕeux.
toutes sortes de humeurs portent Le nom
de La humeur qui domine.

Dans Les traitemens que j'ay faits de pres que
tous Les abcs j'ay commencs par Les reme-
deux gŕneraux, ensuite j'ay eu recours aux repereuŕŕŕs
et aux rŕŕŕŕŕŕs.

Les Remedes Repereuŕŕŕs sont ceux qui
repouŕŕent Les humeurs et Les obligent de
retourner Dans Les vaisseaux d'oŕ elles sont
sorties, tels que sont L'oxerac, L'eau de plantain
et autres.

Les abcs qui viennent ŕ supuration sont
plus ŕŕrement guŕis parce que toute La
matŕre qui y est contenue est Entirement
ŕvacuŕe par L'ouverture.

quidon et plusieurs autres Auteurs sont
de cet avis.

Depuis plus de vingt deux ans que je suis



Chirurgien de L'Hopital de cette ville j'ay
mis en pratique Sept façons d'agir dans le
traitement des abcès 1.^o j'ay fait l'incision dans
le lieu occupé par la matière, 2.^o au lieu le
plus bas, 3.^o selon la rectitude des fibres, 4.^o j'ay
évité les 5. genres de vaisseaux, 5.^o dans les
abcès considérables j'ay évacué le pus peu
à peu à fin de ménager les forces du malade.
6.^o j'ay adouci autant qu'il m'a été possible
les douleurs que j'ay été obligé de faire sentir
aux malades. 7.^o après l'évacuation du pus
j'ay mondifié, incarné et consolidé avec les
remèdes convenables, et me suis toujours
servi de l'instrument tranchant luy ayant
toujours donné la préférence.

En 1718 il y a eu une Maladie contagieuse
en cette province, c'étoit une fièvre ardente,
les malades avoient le pouls convulsif, des
transports au cerveau et plusieurs
qui paroissoient particulièrement aux cuisses
et bras.

Je observay dans le traitement de cette
maladie surtout à la campagne chez de
pauvres paysans qui n'ont pas le moyen
d'estre secourus par les remèdes convenables
de commencer par une saignée au bras
et au pied, je leur donnois des vomitifs
et des purgatifs et pour Boisson ordinaire
de la p'tisane faite avec des herbes

Et Les Leuconnaires, et leur faisois prendre. 5
quelques paires de terviaque et de confection
d'hyacinthe.

Ces sortes d'humours grossissoient comme
des œufs de poules, il y en avoit de plus
petites qui noircissoient ce qui m'obligeoit de
me servir du cautere actuel avec de profondes
scarifications, je me servois aussi sur la
partie brulée de remèdes acres pour distraire
et procurer la supuration comme l'œgyptiac
l'esprit de vin &c, sur la partie enflammée
j'y appliquois un cataplasme supuratif et
résolutif.

C'est dans ces sortes de humeurs que
je préfère le cautere à l'instrument tranchant,
plusieurs de mes confrères avec les quels j'en
ay eu depuis conféré ont voulu me blâmer
sur les saignées, je suis convenu avec eux
que dans toutes les maladies contagieuses
il falloit conserver autant qu'il étoit possible
les forces du malade, mais je leur ay dit
que je ne les pratiquois que dans les commencement
des maladies, que dans ces commencement
il y avoit des forces suffisantes, que si dans
ce temps les malades paroissent en manquer
C'est parce que la Nature est surchargée
de quantité de Matières, qu'il faut saigner
pour diminuer le volume des humeurs
qui la surchargent, saigner du même côté



et que il ne faut s'abstenir de la saignée —
que dans le cas où elle viennent de causer —
l'ictère.

En 1728 j'ay traité un païsan des environs
de cette ville à la partie latérale inférieure
de l'os psemur d'une tumeur qui y parut,
qui étoit fort dure, de couleur blanche et qui ne
causoit aucune douleur, je pensay que c'étoit
une tumeur oedemateuse simple n'y voyant
aucun symptôme qui denotât qu'elle pût
être mauvaise, je prescrivis au malade un
régime de vivre tel qu'il peut être prescrit
à ces sortes de gens: je traitay cette maladie
de bagatelle, je me trompay parce qu'elle
devint sérieuse. Ce païsan avoit environ
38. ans, j'appliquay des Remèdes repareurs
et résolutifs, pendant 33. jours la tumeur
au lieu de se résoudre grossissoit de jour en
jour, elle étoit toujours dure, et je me
determinay aux Remèdes suppuratifs, je fis
des cataplasmes avec oignons de Lis, aronge,
poix navale, miel et racine d'althéa, je
les appliquay sur cette tumeur pendant
plus d'un mois sans pouvoir résoudre
ni ramolir cette grosseur.

pressant sur cette partie il en sortoit
des grosses darts séparés les uns des
autres, qui ne faisoient point de Douleur

6
au malade, mais seulement l'empereur
de travailler, je me déterminay enfin d'appliquer
l'emplâtre devigot double pendant plus d'un
mois sans succès, des flexions faites, j'eus recours
à l'extirpation, j'y fis une ample et forte
incision, j'y trouvay un sac dans le quel
il y avoit une tumeur tres dure, je l'extirpay
et fendis cette grosseur, j'y trouvay plusieurs
petites pierres lisses les unes au des autres
de la grosseur d'une Noisette, et qui toutes
ensemble n'en faisoient qu'une qui étoit
enveloppée de cette tumeur de figurez, En suite
j'en vis au pourment ordinaire des autres
plaies et le malade fut en peu de tems
guéri.

L'edème selon Courtin est une tumeur
contre nature, molle, blanche, sans douleur,
ces sortes de tumeurs sont presque semblables
aux apostumes si l'on en excepte que
lorsqu'on les presse avec le doigt on y laisse
une marque de couleur blanche.

J'ay observé que l'edème universel est
plus facheux que le particulier et que ceux
qui en sont atteints dans un age avancé
et qui sont d'un mauvais temperament ne
doivent pas se flatter d'une guérison si
facile et si prompte que ceux qui sont jeunes
et d'un bon temperament.



Les vieillards en sont plus souvent atteints à cause de leur foiblesse et de leur peu de chaleur naturelle: elles sont très faibles et quand elles arrivent aux artères: Le parti que j'ay toujours pris dans leur Cure, c'a été de résoudre autant que je l'ay pu, lorsque je n'ay pu souffrir, j'ay eü recours aux cataplasmes fondants et maturatifs, ensuite au tranchant pour évacuer la tumeur quand elle s'est trouvée en digestion.

En 1728 un homme âgé de soixante ans eut une tumeur en l'hypochondre gauche de la grosseur d'un pain d'un vol et flexible au toucher; après plusieurs cataplasmes résolutifs appliqués sur cette partie sans aucun succès je me déterminay à faire une ample incision avec une lancette à abcs, il ne sortit que des vents et quelque peu d'humeur grossière et visqueuse; je prescrivis au malade une nourriture subtile et le gauffante pour fortifier son estomac et il fut guéri en très peu de temps.

Dans la même année une femme âgée d'environ 32. ans eut une tumeur claire et luisante de la grosseur de deux poings, elle luy étoit très sensible, elle étoit

7

Située à deux doigts au dessous de
l'ombilic, après plusieurs remèdes tant
internes qu'externes appliqués, je la purgay
plusieurs fois avec le Sydragogue, je luy
procuroy les urines par les Diuretiques,
je luy fis plusieurs cataplasmes résolutifs
sans succès, je luy fis enfin la ponction
avec la lancette la préfixant au trocart,
il sortit de la tumeur beaucoup de
vents et une sérosité jaunâtre, et la
malade fut entièrement guérie et en très
peu de temps.

Il mourut l'année dernière 1731 une
jeune femme dans notre hôpital où elle
fut pendant trois mois, on luy fit plusieurs
remèdes à une très grosse tension qu'elle
avoit aux muscles de l'abdomen sans succès
après sa mort elle fut ouverte, on trouva
trois sacs dans les quels il y avoit un
pus épais, elle avoit le méentère dur
et pierreux; cette pauvre fut très longtemps
malade.

Presque tous les abcès qui se forment
dans ces parties conservent la figure
des muscles, parceque les muscles ont
leurs membranes très épaisses, et si l'on ne
fait l'incision, le pus ne peut de luy même



Se faire un jour pour sortir.
Dans le traitement de l'edème, avant que l'indication
s'est présentée, j'ai saigné contre le sentiment de
quelques auteurs qui disent que la chaleur est
debile et les esprits dans une extrême langueur,
je réponds à cela que dans le commencement la
saignée convient, que les forces ne sont point
abattues, et que par la saignée l'on vide la plénitude
des vaisseaux.

Cette raison me paroît suffire pour en autoriser
l'usage, puis que c'est une indication générale à la
quelle on satisfait dans toutes sortes de Maladies
mais il faut observer dans des Maladies particulières
d'user de ce secours avec beaucoup de précaution
surtout dans l'edème et s'attacher aux remèdes
topiques qui doivent être résolutifs, après quoy si l'on
ne peut réussir il en faudra revenir aux Maturatifs
et quand la matière sera disposée à être évacuée,
ce qui se connoitra au toucher, il faudra pour lors
l'ouvrir avec le fer que je préfère toujours au
cortique et la raison de préférence est que je suis
maître de ma main et non des Cortiques.

Le Cancer est une tumeur dure, ronde, inégale
livide, environnée de veines, incommode par sa
chaleur et par sa douleur, il peut naître en toutes
les parties du Corps et surtout aux Mammelles des
femmes à cause de la simplicité de la matrice
et des Mammelles. La cause de cette Maladie est
une Bile aduste et noire qui s'arrête dans les
veines et qui ne peut circuler à cause de sa
grossièreté qui forme une petite tumeur grosse
comme un pois, et quelque fois en peu de temps
elle s'augmente de grosseur de la forme du cône

8
Ce que j'ay vû arriver à une femme en 1713,
La cause de son cancer fut une suppression de ses
mois: je luy fis d'abord plusieurs saignées tant
au bras qu'au pied ensuite je la purgeay avec
les remèdes propres à détruire la Melancolie,
je luy préparay un topique que j'appliquay sur
son sang fait avec la Morelle, Le plantain
La joubarbe, marc et suc, La poudre de plomb
brulé, L'encens en poudre, Le tout meslé ensemble,
je luy prescrivis un régime de vivre tel qu'elle
le pouvoit observer, elle fut entièrement guérie,
et a joui pendant plusieurs années d'une santé
parfaite, j'en ay traité plusieurs atteintes de la
même maladie aux Mamelles et qui ont vieues
longtemps, je me suis toujours attaché à leur
procurer leurs mois.

Je me suis aussi attaché à leur faire user
d'une pisanne faite avec la verge d'or, Le
poliopode, La veronique, L'aigremoine, La racine
de Chicorée, La Buglose, des Clous roulés, cette
pisanne prescrite pour Boisson ordinaire
et cette manière d'agir m'ont presque toujours
reussy, je préfère cette méthode au fer et au
Cortique.

À l'égard Du phelgmon qui arrive aux
aisselle, aux aines et qui ^{est} autrement appelé
Bubon, il suit après quelques grandes Maladies,
après Les remèdes Maturatifs appliqués, et que la
tumeur a commencé à pointiller, qu'elle obit
au toucher, je l'ouvre avec Le fer que je
préfère au cortique.

La tumeur de l'anus qui cause la fistule est un abcès



quelque fois tres considerable cause par Le-
veilles de quelque humeur phlegmoneuse,
qui fait son depôt entre l'apponevrose
du muscle superieur et inferieur du sphinter
et de l'anus, ses parties sont abrevees de
plusieurs humeurs qui se corrompent aisement
par rapport aux matieres fequales qui en sont
proches et qui y sejournerent: il m'en a été
présenté plusieurs depuis six ou sept ans,
je les ay fait venir à supuration le plutôt
qu'il m'a été possible par quelques cataplasmes
maturatifs, ensuite j'en suis venu à une
ample incision j'ay rempli la plaie de
Bourdonnets garnis de Digestifs animés, &
je l'ay pensé suivant l'art, j'ay toujours
deussé en préférant le fer au Cortique.

